

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1199 - 21 mai 1987 - 2 F

D 1199 BRÉSIL: ACTES DE BARBARIE CONTRE DES PAYSANS

La tension autour du problème de l'appropriation de la terre reste toujours extrêmement forte dans certaines régions du Brésil. Selon le ministère de la réforme agraire les conflits de la terre en 1986 ont fait 230 morts dont la quasi totalité sont des paysans ou des personnes qui défendent leur cause (le ministère compte en effet dans le total quinze propriétaires terriens, quatre policiers et deux administrateurs de domaines, en précisant d'ailleurs que la plupart de ces vingt et une victimes résultent de conflits entre grands propriétaires). Dernier massacre collectif de paysans: treize paysans égorgés et éventrés en fin décembre 1986 sur le Domaine Mirassolzinho, dans le Mato Grosso. Le 26 février 1987, un paysan de Redenção, dans le Pará, est assassiné alors qu'il est sous mandat d'arrêt pour l'assassinat d'un propriétaire terrien en décembre dernier. Dans la même région on compte seize zones de conflits en pleine effervescence. Des menaces de mort sont adressées à des prêtres et à des évêques (cf. DIAL D 1182). On lira ci-dessous le communiqué récent de quatre évêques de l'Etat de Pará sur la gravité de la tension en secteur rural.

— Note DIAL —

LETRE DES ÉGLISES DE MARABÁ, CONCEIÇÃO DO ARAGUAIA, CAMETÁ ET XINGÚ AUX FRÈRES DU BRÉSIL

Nous quatre, évêques du centre et du sud du Pará réunis à Belém, avons réfléchi sur les tragiques et cruels événements survenus au cours des derniers mois dans nos Eglises car *"nous partageons avec notre peuple les angoisses qui naissent du manque de respect de la dignité des êtres humains, image et ressemblance du Créateur, et des droits inaliénables des fils de Dieu"* (Puebla 40).

L'histoire de notre peuple, une histoire de tristesses et de souffrances, est connue jusqu'en dehors de notre pays. C'est sans doute les pages les plus noires de la violence et de l'arbitraire qui ont été écrites dans le sang et la douleur de ce peuple.

L'espoir et l'euphorie qui ont surgi dans le coeur de tant de Brésiliens avec l'avènement de la Nouvelle République, ainsi que la confiance de l'humble paysan dans les promesses de réforme agraire sont en train de mourir et de faire place au découragement, à la frustration et, en de nombreux endroits, à la peur voire à la terreur.

En début février 1987, une opération de désarmement a été montée une fois de plus dans notre région sous prétexte d'assurer la paix et la tranquillité (1). En

[1] Opération de confiscation des fusils de chasse des paysans [NdT].

plusieurs endroits cette opération s'est faite dans la violence. La police militaire de l'Etat du Pará, sous le commandement du colonel Antônio Carlos da Silva Gomes, a déclenché une véritable chasse aux petits paysans et à leurs familles. Parmi les endroits où cette police a laissé la trace de sa sauvagerie et de sa violence nous voulons citer Paraúna et Monte Santo, du district de São Geraldo dans la commune de Xingara, et la région de São Félix do Xingú.

Nous avons en mains des dépositions de paysans, des certificats médicaux, des déclarations d'autorités et des rapports de syndicats de travailleurs ruraux qui relatent les tristes événements. Avec la villa du domaine de la banque Bamerindus comme quartier général et sous le commandement du capitaine Saldanha, une centaine de soldats et de tueurs à gages en uniformes de la police militaire, armés de fusils et de mitraillettes, ont attaqué les hameaux. Femmes violées, enfants ligotés et pendus par les cheveux, pour servir d'appât aux maris et pères; hommes ligotés et frappés à coups de crosse de fusil, piétinés, frappés à coups de pied, forcés à manger des excréments d'animaux, à avaler des cigarettes et à ingurgiter des feuilles épineuses; grenades lacrymogènes lancées dans le temple de l'Assemblée de Dieu (2); coups de feu répétés et coups dans l'église catholique; cheveux coupés à la machette; menaces constantes de violences sexuelles; pillages et vols généralisés; interrogatoires sous la menace au siège du Domaine Bamerindus; femmes enceintes et enfants contraints à ramper dans la boue et sur des fourmilières tandis que les balles leur sifflaient au-dessus de la tête: voilà comme on a prétendu apporter la paix et la tranquillité en secteur rural dans le cadre d'une opération menée avec voitures, avions, communications radio, nourriture et logement pour les soldats dans les Domaines Bamerindus, CIB, Pau Ferrado et Pau Preto.

De tels événements sont consternants. Plus consternant encore est le fait qu'ils ne sont qu'un modeste échantillon de la terreur dans laquelle vit notre peuple. Il est inacceptable qu'il soit procédé à des expulsions illégales et arbitraires des implantations sur le Domaine Maguari, à São Félix do Xingu, avec menaces de mort à l'encontre des paysans et des prêtres. L'existence de travail esclavagiste est une affaire impressionnante dans la région.

Et que dire des innombrables arrestations illégales et expulsions arbitraires, des sauvages assassinats avec mutilations et tortures? Que dire de l'impunité totale et de la complicité éhontée de la police, du pouvoir judiciaire et même de l'exécutif? Ça suffit! C'est Dieu qui est nié quand l'homme créé à son image et à sa ressemblance est massacré de la sorte.

L'enseignement social de l'Eglise est né de la rencontre du message évangélique et de ses exigences dans le commandement suprême de l'amour. Ce commandement amène à la reconnaissance plénière de la dignité de chaque homme et de ses droits. C'est pourquoi le commandement suprême de l'amour exige la justice. Avec les évêques à Puebla *"nous déclarons que tout homme et toute femme, si insignifiants qu'ils paraissent, ont en eux-mêmes une noblesse inviolable que tous doivent respecter et faire respecter sans conditions; nous proclamons que toute vie humaine par elle-même doit être reconnue dans sa dignité en toutes circonstances"* (Puebla 317). La paix des hommes ne sera jamais le fruit de la violence mais uniquement le fruit de la justice et de l'amour.

Belém, le 5 avril 1987

Altamiro Rossato, évêque de Marabá
Patricio José Hanrahan, évêque de Conceição do Araguaia
José Elias Chaves, évêque de Cametá
Erwinn Krautler, évêque du Xingú

[2] Groupe protestant (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)